



**HAL**  
open science

## Comment préparer une croisade?

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. Comment préparer une croisade? : Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade. Elisabeth Malamut; Mohamed Ouerfelli. De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale: acteurs, propagande, défense et diplomatie, Presses universitaires de Provence, pp.19-31, 2021, Le Temps de l'Histoire, 979-10-320-0312-1. halshs-03224197

**HAL Id: halshs-03224197**

**<https://shs.hal.science/halshs-03224197>**

Submitted on 2 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# DE LA GUERRE À LA PAIX EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

Acteurs, propagande, défense et diplomatie

SOUS LA DIRECTION DE  
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

LE TEMPS DE L'HISTOIRE



collection  
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

# **De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale**

## **Acteurs, propagande, défense et diplomatie**

SOUS LA DIRECTION DE  
**ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI**

2021

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur [presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup](http://presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup)  
facebook

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

# Comment préparer une croisade ?

## Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade

Christine Gadrat-Ouerfelli  
Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Comment se préparaient les croisades ? Bien que dans l’imaginaire populaire la notion de croisade renvoie souvent à l’image de troupes de pauvres et d’enfants s’élançant vers Jérusalem aussi enthousiastes que désorganisées, les études historiques montrent qu’au contraire les expéditions de conquête ou de reconquête de la Terre sainte étaient minutieusement préparées et que ce travail d’organisation prit de plus en plus d’importance au fil du temps, comme le montrent les croisades de la fin du Moyen Âge et la multiplication des projets de croisade<sup>1</sup>.

Avant de donner le départ de l’expédition, il fallait s’assurer de son financement, de son recrutement, de son commandement et de la stratégie qui serait suivie. D’où de longs mois de préparation, consacrés à des échanges diplomatiques entre souverains et papes, tandis que des légats parcouraient l’Europe à la fois pour récolter les subsides nécessaires au financement de l’expédition et pour susciter les volontés de s’engager et de prendre la croix. De très nombreux articles et études ont été publiés sur la préparation financière et la préparation diplomatique, notamment liée à la recherche d’un chef, des différentes croisades. Mais une croisade ne se prépare pas seulement sur ces deux plans. Il existe aussi une préparation spirituelle, intellectuelle et, disons-le « mentale ». L’activité diplomatique ne concerne pas seulement la recherche d’un chef et la constitution des armées ; elle a un objectif beaucoup plus vaste.

Pour traiter la question de la préparation des croisades, il peut être opportun de se placer dans le cadre de celle de la cinquième pour plusieurs raisons. Cette croisade reste assez peu étudiée en France, peut-être parce qu’au contraire de la deuxième ou de la troisième, auxquelles ont pris

---

1 Antony Leopold, *How to recover the Holy land. The Crusade proposals of the late Thirteenth and early Fourteenth centuries*, Aldershot, Ashgate, 2000.

part Louis VII et Philippe Auguste, ou des septième et huitième (1270), lancées par Louis IX, aucun roi de France n'y a participé<sup>2</sup>. Elle n'a pas non plus, comme celle qui la précède, la quatrième, conclue par la prise et le sac de Constantinople (1204), laissé un souvenir qui a largement contribué à la légende noire des croisades. À vrai dire, cette cinquième croisade s'est soldée par un échec et reste plutôt marquée, dans l'historiographie, par les querelles et la mésentente de ses différents chefs<sup>3</sup>. Ces dernières années, plusieurs chercheurs, principalement en Angleterre, se sont toutefois intéressés à cette croisade et à son contexte, apportant de nouvelles perspectives à son sujet<sup>4</sup>.

Cette croisade se situe à un tournant, et ce sur plusieurs plans. En premier lieu, elle montre la prépondérance prise par la papauté dans l'organisation et le lancement des croisades. La quatrième croisade avait déjà été lancée par Innocent III, mais il en avait ensuite rapidement perdu la direction effective. Échaudé par cet échec, le pape confie cette fois le commandement de l'expédition à un légat pontifical, Pélage, à qui par ailleurs une bonne part de l'historiographie attribue l'échec de la croisade, en raison de prises de décisions inadéquates<sup>5</sup>. C'est justement le dévoiement de la quatrième croisade qui explique que la suivante ait été projetée et organisée avec une volonté et un soin tout particulier, un concile étant même convoqué sur cette question.

Autre tournant, celui pris par la prédication. Il y eut, certes, des prédicateurs célèbres pour les croisades précédentes, tels que Bernard de Clairvaux ou Foulque de Neuilly. Mais en ce début du XIII<sup>e</sup> siècle, les techniques de prédication changent<sup>6</sup>, avant même le développement des ordres mendiants. La prédication de la croix, illustrée par des personnages aussi importants que Jacques de Vitry, devient presque un genre à part entière et donne lieu

- 2 Sur l'ensemble des croisades et leur chronologie, voir notamment Jean Richard, *Histoire des croisades*, Paris, Fayard, 1996 ; Steven Runciman, *A History of the Crusades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966 ; Michel Balard, *Croisades et Orient latin, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2001, 3<sup>e</sup> éd. 2017. Il est symptomatique que dans l'orientation bibliographique qui accompagne sa synthèse, Jean Richard ne cite qu'un seul ouvrage pour la cinquième croisade (p. 513), alors que les autres expéditions sont documentées par cinq à dix titres chacune. Il en est de même chez M. Balard, *op. cit.*, p. 274. L'ouvrage indiqué pour la cinquième croisade est celui qui fait toujours référence : James M. Powell, *Anatomy of a Crusade. 1213-1221*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1986.
- 3 James M. Powell, *Anatomy...*, *op. cit.*, p. 3 ; Steven Runciman, *A History of the Crusades*, *op. cit.*, p. 170.
- 4 Thomas W. Smith, *Curia and crusade. Pope Honorius III and the recovery of the Holy Land, 1216-1227*, Turnhout, Brepols, 2017 (Outremer, Studies in the Crusades and the Latin East, 6) ; E. J. Mylod, Guy Perry, Thomas W. Smith et Jan Vandeburie, dir., *The Fifth Crusade in context. The crusading movement in the early thirteenth century*, Londres-New York, Routledge, 2017 (coll. « Crusades, Subsidia ») ; Jessalynn L. Bird et Damian J. Smith, dir., *The Fourth Lateran council and the crusade movement. The impact of the council of 1215 on Latin Christendom and the East*, Turnhout, Brepols, 2018 (Outremer, Studies in the Crusades and the Latin East, 7).
- 5 Hans Eberhard Mayer, *The Crusades*, New York, Oxford University Press, 1972, p. 218.
- 6 Cf. Nicole Bériou, *L'avènement des maîtres de la parole. La prédication à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut d'études augustinienne, 1998, 2 vol.

à la rédaction de sermons de grande qualité, dont plusieurs nous ont été conservés, ainsi que des modèles de sermons ou des manuels de prédication spécialisés dans le thème de la croisade<sup>7</sup>. Cette question de la prédication est liée à celle des agents de la papauté, ceux que la Curie envoie à travers l'Europe pour promouvoir le projet de croisade. On se situe là aussi à un moment charnière, celui où la papauté est en train de changer de réseau. Les Cisterciens dominent encore, mais les Mendiants arrivent et deviendront bientôt les agents quasi exclusifs de la papauté. La cinquième croisade est en quelque sorte la dernière grande occasion des Cisterciens.

La préparation de la cinquième croisade commença très vite après l'échec de la quatrième. Rappelons brièvement que celle-ci se mit en route en 1202 et aboutit, après une série de péripéties dont la conquête de Zara sur la côte dalmate pour le compte des Vénitiens, par la prise de Constantinople par les croisés en 1204, donnant par la suite naissance à l'empire latin de Constantinople. Non seulement cette croisade n'est pas allée jusqu'à Jérusalem, qui était pourtant le but de l'expédition et qu'il s'agissait de délivrer après sa reconquête par Saladin, mais encore la mise à sac de la capitale de l'empire byzantin a suscité un vif émoi et une réprobation, du moins de la part des milieux pontificaux. Innocent III, qui avait lancé la croisade, voulut donc effacer cet échec et préparer une nouvelle expédition qu'il espérait voir couronnée de succès et se dérouler dans une ambiance plus conforme à la morale et à la piété que l'on attend d'une entreprise censée se porter aux secours des lieux saints<sup>8</sup>.

La nouvelle croisade devait donc être irréfutable et tout devait être mis en œuvre afin de garantir son succès. La préparation active de la croisade débute en avril 1213, par la promulgation de l'encyclique *Quia maior*<sup>9</sup>. Innocent III y décrète la convocation d'un concile pour 1215, qui devra traiter à la fois de l'organisation d'une croisade et de la réforme de l'Église, deux thèmes qui vont en réalité de pair. Pour la première fois, un grand concile est amené à débattre de la préparation d'une croisade. C'est donc toute la chrétienté qui en est chargée, sous la conduite du pape. Le seul précédent

7 Penny J. Cole, *The preaching of the crusades to the Holy Land, 1095-1270*, Cambridge (Mass.), The Medieval Academy of America, 1991 ; Christoph Maier, *Crusade propaganda and ideology: model sermons for the preaching of the Crusade*, Cambridge, University Press, 2000 ; Beverly Mayne Kienzle, « Preaching the Cross: Liturgy and Crusade Propaganda », *Medieval Sermon Studies*, 53, 2009, p. 11-32 ; Jean Flori, *Prêcher la croisade (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Communication et propagande*, Paris, Perrin, 2012. Sur la prédication de la cinquième croisade en particulier, lire Christian Grasso, « Legali papali e predicatori della quinta crociata », in Maria Pia Alberzoni et Pascal Montaubin, dir., *Legati, delegati e l'impresa d'Oltremare (secoli XI-XIII) / Papal legates, delegates and the Crusades (12<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> century)*, Turnhout, Brepols, 2014 (Ecclesia militans, 3), p. 263-282.

8 Sur l'ensemble de la politique de croisades d'Innocent III, voir Helmut Roscher, *Papst Innocenz III. und die Kreuzzüge*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969.

9 *Patrologia latina*, t. 216, n° XXVIII, col. 817-822. Thomas W. Smith, « How to craft a crusade call: Pope Innocent III and *Quia maior* (1213) », *Historical research*, 92, 2019, p. 2-23.

est le concile de Clermont, en 1095, où Urbain II avait lancé le premier appel à la croisade, mais il s'agissait d'un concile réunissant uniquement le clergé de France, au contraire du concile de Latran IV, en 1215, auquel a été convoqué tout le clergé catholique.

Innocent III prévoit une période de deux ans avant la tenue effective du concile, période pendant laquelle ses agents vont activement parcourir l'Europe pour tenter de convaincre, de récolter des financements et faire la promotion de cette croisade. Ce temps de préparation et de réflexion est explicitement mentionné dans la bulle *Vineam Domini* qui annonce le concile. Le pape conçoit, pour la première fois, l'organisation de la croisade comme un programme complet et cohérent, comprenant le recrutement, le financement, les vœux et les indulgences qui leur sont liées, ainsi que la prédication, le tout étant destiné à assurer le salut de la communauté chrétienne et particulièrement celui des laïcs<sup>10</sup>.

Un autre trait remarquable de la préparation de cette croisade est la nomination d'un grand nombre d'agents pontificaux à cet effet<sup>11</sup>. Chaque région d'Europe latine et catholique est concernée, sauf l'Espagne, occupée à sa propre croisade. Ces agents sont munis des bulles *Quia maior* et *Pium et sanctum*. La première, destinée en fait à tous les croyants, est une explication du projet de croisade ; la seconde sert en quelque sorte de vademecum pour les prédicateurs, en leur donnant les éléments à mettre en avant dans leurs sermons<sup>12</sup>.

On connaît assez bien les agents choisis par la papauté, grâce aux registres et aux archives pontificales, qui ont conservé les lettres envoyées à ces agents en nous indiquant soit leur nom, soit le plus souvent leur titulature<sup>13</sup>. À chaque agent est associée une province ou une région, correspondant soit à une province ecclésiastique, soit à un domaine plus vaste, comme c'est le cas de l'archidiacre Gautier de Londres et de maître Philippe d'Oxford auxquels est confiée toute l'Angleterre<sup>14</sup>, tandis que l'archevêque de Nidaros se voit chargé de toute la Norvège. La quasi-totalité de l'Europe latine est ainsi couverte, Espagne exceptée, de l'Irlande à la Dalmatie et de la Suède à la Sardaigne en passant par la Hongrie.

Certains de ces agents ont joué un rôle important. Plusieurs se sont révélés de grands prédicateurs – sans doute choisis en raison de leurs qualités oratoires – tels que Jacques de Vitry, probablement le plus connu d'entre eux, qui a ensuite activement participé à la croisade et à l'écriture de l'histoire de ces événements, mais aussi Philippe d'Oxford, un théologien formé à Paris,

10 James M. Powell, *Anatomy of a crusade...*, *op. cit.*, p. 16.

11 *Ibid.*, p. 22-23.

12 Christian Grasso, « La delega papale alla predicazione crociata al tempo del IV concilio Lateranense », *Rivista di storia della chiesa in Italia*, 1, 2013, p. 37-54, à la p. 39.

13 August Potthast, *Regesta pontificum romanorum*, t. I : 1198-1243, Berlin, 1874, p. 410-411, n° 4727.

14 *Ibid.*, Penny J. Cole, *The preaching...*, *op. cit.*, p. 109-111.



auquel on attribue une *Brevis ordinacio de predicatione sancte crucis*, manuel de prédication pour la croisade conservé dans deux manuscrits d'Oxford<sup>15</sup>.

On peut citer encore Robert de Courçon, peut-être davantage connu pour d'autres de ses actions, en particulier celles liées à la fondation de l'université de Paris. Nommé légat pontifical et chargé de prêcher la croisade en France, ses sermons enflammés auraient causé des troubles et suscité même quelques critiques<sup>16</sup>. En 1218, il rejoint les croisés à Damiette, où il meurt de maladie l'année suivante<sup>17</sup>.

Il convient de parler également d'Olivier de Paderborn, aussi appelé Olivier le Scolastique, ou l'Écolâtre, chargé de la province de Cologne<sup>18</sup>, théologien formé à l'école cathédrale de Cologne, puis à l'université de Paris<sup>19</sup>. Sa prédication de la croisade est bien connue, elle se serait accompagnée de l'apparition de signes célestes (des croix dans le ciel) et aurait soulevé les foules de fidèles<sup>20</sup>. On connaît en tout cas son itinéraire : il prêche à Liège, Namur, dans le Brabant, en Flandre, en Gueldre, à Utrecht, en Frise, puis se rend au concile de Latran<sup>21</sup>. En 1217, il s'embarque à Marseille pour rejoindre lui aussi les croisés en Égypte<sup>22</sup>. À son retour, il est élu évêque de Paderborn (1223) et écrit l'*Historia Damiatina*, un récit à la fois personnel et très documenté de la cinquième croisade, pour l'histoire de laquelle il constitue l'une des sources principales.

Innocent III a donc fait appel à des hommes expérimentés, des canonistes et théologiens, pour une grande partie d'entre eux passés par l'université de Paris, comme Jacques de Vitry, Robert de Courçon, Olivier de Paderborn, Philippe d'Oxford et Gautier de Londres<sup>23</sup>. On note aussi la part prise par de nombreux Cisterciens ; plusieurs des agents choisis par Innocent III sont en effet des abbés<sup>24</sup>. On peut citer Eberhard, abbé de Salem, chargé de la

15 Penny J. Cole, *The preaching...*, op. cit., p. 110-111.

16 James M. Powell, *Anatomy of a crusade...*, op. cit., p. 34-37 ; Christian Grasso, « Legali papali e predicatori... », art. cit., p. 265-268.

17 *Ibid.*, p. 148.

18 Hermann Hoogeweg, *Die Schriften des Kölner Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinal-Bischofs von S. Sabina: Oliverus*, Tübingen, Literarischer Verein in Stuttgart, 1894.

19 Rudolf Hiestand, « Oliver Scholasticus und die Pariser Schulen zu Beginn des 13. Jahrhunderts: Zu einem neuen Textfund », *Jahrbuch des kölnischen Geschichtsvereins*, 58, 1987, p. 1-34 ; Thomas W. Smith, « Oliver of Cologne's *Historia Damiatina*: a new manuscript witness in Dublin, Trinity College Library MS 496 », *Hermathena*, 194, 2013, p. 37-68.

20 Jaap J. van Moolenbroek, « Signs in the Heavens in Groningen and Friesland in 1214: Oliver of Cologne and crusading propaganda », *Journal of Medieval History*, 13, 1987, p. 251-272.

21 Paul B. Pixton, « Die Anwerbung des Heeres Christi : Prediger des Fünften Kreuzzuges in Deutschland », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 34, 1978, p. 166-191, à la p. 177.

22 Jaap J. van Moolenbroek, « Dreihundert Schiffe für das Heilige Land: Oliver von Köln und die Kreuzzugskampagne der Jahre 1213-1217 », *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, 201, 1998, p. 19-44, à la p. 38 ; Thomas W. Smith, « Oliver of Cologne's *Historia Damiatina*... » ; p. 39.

23 Penny J. Cole, *The preaching...*, op. cit., p. 109-110.

24 James M. Powell, *Anatomy of a crusade...*, op. cit., p. 22.

prédication de la croisade dans la province de Mayence, mais aussi l'abbé de Mellifont pour l'Irlande, celui de Villers-en-Brabant pour la province de Trèves, ou encore celui de l'abbaye de Sambucina pour la Calabre, tandis que le précédent abbé de Sambucina, Luca Campano, devenu archevêque de Cosenza, est lui aussi missionné par le pape<sup>25</sup>. À titre de rappel, on peut noter qu'à la même époque, ce sont également des Cisterciens qui sont envoyés par le même Innocent III dans le cadre de la lutte contre les Albigeois, considérée comme une croisade, le plus célèbre d'entre eux étant Guy des Vaux de Cernay. Le pape a donc pris l'habitude de s'appuyer sur des membres de l'ordre cistercien pour des missions importantes, missions relevant à la fois de la religion et de la politique.

Parallèlement à l'action menée en Europe, Innocent III prépare aussi la croisade sur le terrain oriental. La préparation d'une croisade repose également sur le renseignement. Il s'agit en effet de savoir quelles sont les forces ennemies en présence, de quels moyens, humains, financiers, défensifs, elles disposent ; de se renseigner, aussi, sur les éventuelles alliances possibles, ou sur les soutiens sur lesquels on pourra (ou pas) compter, de la part des chrétiens d'Orient en particulier. On a conservé plusieurs lettres d'Innocent III adressées au patriarche de Jérusalem (qui réside désormais à Acre), et plus largement au clergé latin siégeant en Orient, leur demandant de lui fournir des informations sur l'état de la Terre sainte ; la plus ancienne lettre sur ce sujet date de 1198, soit avant la quatrième croisade<sup>26</sup>. Or, un texte a été conservé, qui se présente comme une lettre adressée par le patriarche de Jérusalem à Innocent III et exposant un état des possessions et de la puissance des Ayyoubides. Il en sera question un peu plus loin.

Innocent III s'adresse aussi directement à son ennemi, le sultan ayyoubide al-'Âdil, nommé Saphadin dans les sources occidentales : en 1213, il lui écrit, par l'intermédiaire d'Albert de Verceil, patriarche de Jérusalem, pour lui annoncer le projet de croisade et la venue prochaine de troupes chrétiennes<sup>27</sup>. Dans un but d'apaisement et afin d'éviter toutes sortes de dommages, le pape désire inciter son interlocuteur à céder de lui-même la ville sainte aux Latins. Quoi qu'il en soit des espoirs réels du pape et de leur caractère réaliste ou pas<sup>28</sup>, cette lettre a fait partie de l'ensemble des mesures prises pour la préparation de la croisade et s'inscrit donc dans le cadre de l'action menée avant le concile.

25 Innocent III avait déjà fait appel à lui, et aux Cisterciens de manière générale, en 1198, pour la prédication de la quatrième croisade ; Penny J. Cole, *The preaching of the crusades...*, op. cit., p. 85.

26 *Die Register Innocenz III.*, t. I (*Pontifikatsjahr 1198-1199*), Othmar Hageneder et Anton Haidacher, éd., Graz-Cologne, Böhlau, 1964, p. 19-20, n° 11.

27 August Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, op. cit., p. 409, n° 4719 (26 avril 1213) ; Reinhold Röhrich, *Regesta regni Hierosolymitani*, Innsbruck, 1893-1904, p. 232, n° 864 ; lettre éd. dans Achille Luchaire, « Un document retrouvé », *Journal des savants*, 1905, p. 557-568, à la p. 567.

28 Cette demande ne devait pas paraître totalement irréaliste, puisque Frédéric II la reprend et parvient à se faire céder pour dix ans la ville sainte par le sultan al-Kâmil, par le traité de Jaffa en 1229 (cf. Jean Richard, *Histoire des croisades...*, op. cit., p. 326-327).

Le concile se réunit en novembre 1215, à la date prévue. Le projet de croisade y est adopté<sup>29</sup>. Innocent III promulgue alors la bulle *Ad liberandam* qui enjoint les croisés à se préparer pour l'expédition dont le départ est fixé en juin 1217<sup>30</sup>. Mais le pape meurt le 16 juillet 1216 et c'est par conséquent son successeur, Honorius III, qui doit se charger de la réalisation effective de ce projet, tant souhaité et si minutieusement préparé par son prédécesseur.

Revenons à présent à la lettre adressée par le patriarche de Jérusalem à Innocent III et décrivant l'état des forces ayyoubides<sup>31</sup>. Ce texte est probablement une réponse aux demandes du pape faites au clergé latin présent en Terre sainte de lui fournir des renseignements sur la situation locale. Puisqu'une telle demande a été conservée dans les archives pontificales à la date de 1198<sup>32</sup>, ce texte a longtemps été attribué à l'archevêque de Jérusalem Haymarus Monachus, le florentin Aimaro Monaco dei Corbizzi, archevêque de 1197 à 1202<sup>33</sup>, qui a laissé un autre texte, le *Ritmus de expeditione Ierosolimitana*, relatif à la chute de Jérusalem en 1189 et au siège subi par Acre au même moment<sup>34</sup>. Mais cette attribution paraît trop précoce, en particulier en raison d'éléments internes à la lettre.

Jean Richard, dans un article publié en 2003, propose une nouvelle attribution : ce serait, selon lui, Raoul de Mérencourt, consacré par Innocent III lors du concile de Latran en 1215 et patriarche jusqu'en 1224<sup>35</sup>. L'historien date le texte de 1216, notamment parce qu'il y est fait mention de trêves conclues entre croisés et musulmans, qu'il identifie avec des accords passés en janvier 1216<sup>36</sup>. Or, ces datation et attribution posent problème, car les trêves ne sont mentionnées que dans certaines versions du texte.

Dans la version et le manuscrit qui me paraissent les plus anciens, une sorte de préambule indique clairement que le texte a été écrit à la demande d'Innocent III et dans le contexte du concile préparatoire à la croisade :

Comme le pape Innocent III, pour la libération de la Terre sainte, incitait tous les chrétiens à venir en aide à la Terre sainte et s'apprêtait à combattre contre

29 L'ensemble des canons du concile est édité par Antonio Garcia y Garcia, *Constitutiones concilii quarti Lateranensis una cum commentariis glossatorum*, Vatican, 1981 (*Monumenta iuris canonici*, série A, *Corpus glossatorum* 2).

30 *Ibid.*, p. 200-204 ; *Ad liberandam* constitue le 71<sup>e</sup> et dernier canon du concile.

31 Je prépare l'édition des versions latines et italienne de ce texte, ainsi que leur commentaire.

32 Cf. *supra*.

33 L'attribution semble avoir été formulée en premier lieu par Paul Riant dans son édition du *Ritmus de expeditione Ierosolimitana*: Haymarus Monachus, *De expugnata Accone liber tetrastichus*, Lyon, 1866. Reinhold Röhricht, dans sa *Bibliotheca geographica Palaestinae* (Berlin, 1890, n° 109, p. 43-45), reprend et entérine l'hypothèse, qui ne sera plus remise en cause jusqu'à l'article de Jean Richard dans la revue *Crusades* en 2003 (cf. *infra*).

34 *Der « Ritmus de expeditione Ierosolimitana » des sogenannten Haymarus Monachus Florentinus. Ein Augenzeugenbericht über die Belagerung Akkons (1189-1191) während des dritten Kreuzzugs*, éd. critique, commentaire et trad. allemande Sasha Falk, trad. italienne Antonio Placanica, Florence, Sismel, 2007.

35 Jean Richard, « Pouvoir royal et patriarcat au temps de la Cinquième Croisade, à propos du rapport du patriarche Raoul », dans *Crusades*, 2, 2003, p. 109-119.

36 *Ibid.*, p. 111-112.

les ennemis de la croix du Christ et contre les mœurs et les forces des Agarènes, il demanda au patriarche de Jérusalem de rechercher avec diligence la vérité tant sur les possesseurs que sur les noms des cités et des châteaux et les coutumes de ces terres, et d'exposer fidèlement par écrit ces choses au siège apostolique<sup>37</sup>.

D'après la formulation de ce préambule, il apparaît que ce rapport a été fait en vue du concile et avant celui-ci. Le patriarche qui précède Raoul est Albert de Verceil (ville dont il fut évêque de 1185 à 1204), présent sur ce siège de 1204 à 1214<sup>38</sup>. En 1209, il rédigea, à la demande des moines installés sur le mont Carmel, la règle de l'ordre des Carmes<sup>39</sup>. Il était apparemment proche d'Innocent qui lui avait déjà confié plusieurs missions auparavant, notamment de pacification<sup>40</sup>. On a d'ailleurs vu qu'il avait été l'intermédiaire de la lettre envoyée par le pape à al-'Ādil. En 1213, Innocent III l'invite et le presse de venir au futur concile du Latran<sup>41</sup>, ce qu'il ne peut accomplir, étant assassiné le 14 septembre 1214 à Saint-Jean-d'Acre. Il est, du moins pour l'heure, impossible de prouver qu'Albert de Verceil est bien l'auteur de ce rapport sur l'état de la Terre sainte, mais il me paraît être le candidat le plus plausible.

Quelques mots maintenant sur le contenu. Le texte commence par rappeler la mort de Saladin et l'accession au pouvoir de son frère al-'Ādil, ledit Saphadin, qui tua tous ses neveux, sauf un, nommé Noradin, qui tient la ville d'Alep<sup>42</sup>. Le texte présente ensuite les différents fils de Saphadin et les territoires qui ont été attribués à sept d'entre eux. Pour chacun, le texte indique la principale ville ou le nom du territoire, ainsi que le nombre de cités et de places fortes qu'il renferme<sup>43</sup>. Viennent ensuite les autres fils, qui n'ont pas d'apanage (ou *iqṭā'*), mais qui ont néanmoins des sources de revenus, celles des pèlerinages de la Mecque et de Jérusalem, ainsi qu'une perception sur le canal du Nil.

37 Londres, Gray's Inn 14, f. 116 : « Cum bone memorie dominus papa Innocentius III<sup>us</sup> pro liberatione Terre sancte orbem terrarum finesque suos sollicitasset monitis et preceptis ut universi christiani subsidio Terre sancte intenderent et inimicos crucis Christi qui terras terrarumque mores et vires Agarenorum quos Christi contra exercitus dimicaturus erat, mandavit patriarche Jerosolimitano ut inquisita diligencius veritate tam detentores quam terrarum civitatum ac castrorum nomina et consuetudines terrarum indigare et scriptis commendanda sedi apostolice exponere fideliter procuraret, qui missis apostolicis obtemperans, inquisita super premissis veritate exposuit ei hunc modum ».

38 Vincenzo Mosca, *Alberto patriarca di Gerusalemme: tempo, vita, opera*, Rome, Edizioni carmelitane, 1996 (Textus et studia historica Carmelitana, 20); Cristina Andenna, « *Fidelissimus mediator*: Alberto patriarca di Gerusalemme e legato papale in Terra santa. I suoi interventi nelle questioni della successione dei regni d'Oriente », in Maria Pia Alberzoni et Pascal Montaubin, dir., *Legati, delegati e l'impresa...*, op. cit., p. 161-194.

39 Vincenzo Mosca, *Alberto patriarca...*, op. cit., p. 392 sq.

40 Cristina Andenna, « *Fidelissimus mediator...* », art. cit.

41 August Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, op. cit., p. 409, n° 4720 (26 avril 1213); *Patrologie latine*, t. 216, c. 830-831; Helmut Roscher, *Innocenz III.*, op. cit., p. 141.

42 Londres, Gray's Inn 14, f. 116 : « Duo fuerunt fratres, scilicet Saladinus et Saphadinus. Mortuo Saladino, qui habuit ix filios, regnavit in Judea Saphadinus, frater eius qui occidit omnes nepotes suos preter unum qui vocatur Noradinus, qui tenuit terram Halapie ».

43 Par exemple, *ibid.* : « Tercius filius vocatur Melkifais, idest rex grandis, qui tenet terram illam que dicitur Gemella, cum tota provincia ubi sunt CCCC inter civitates et castra et villas preter casalia. ».

On lit encore quelques informations sur les mœurs de Saphadin, le nombre de ses femmes et la façon dont il reçoit les ambassadeurs étrangers.

Bref, concis, mais relativement complet, ce texte a connu un certain succès, si l'on en juge par le nombre important de manuscrits conservés, trente pour le texte latin, sans compter des traductions et des remaniements en français (26 manuscrits au total<sup>44</sup>), en italien, en hébreu<sup>45</sup> et en latin, ainsi que de nombreuses reprises, principalement dans des chroniques<sup>46</sup>.

Ce qui frappe au fur et à mesure que l'on examine les manuscrits de ce texte en vue de leur collation, c'est le caractère particulier de leur diffusion. Une part importante de manuscrits date du XIII<sup>e</sup> siècle et notamment de sa première moitié. Plusieurs peuvent même être datés du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, soit très près de la date supposée de rédaction. Le nombre d'exemplaires de ce texte a donc augmenté très rapidement. Par ailleurs, si l'on regarde les lieux de copie ou de première appartenance de ces manuscrits, on constate qu'ils sont très dispersés et couvrent une grande partie de l'Europe. La lettre du patriarche a donc connu une diffusion à la fois très rapide et très large.

Un indice d'explication de cette diffusion est apparu en examinant l'un des manuscrits les plus anciens, daté du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui conservé à la bibliothèque universitaire d'Heidelberg<sup>47</sup>. Il provient de l'abbaye cistercienne de Salem et contient, outre plusieurs vies de saints, un autre texte relatif à la cinquième croisade : le *Liber duelli christiani in obsidione Damiatæ exacti*, qui raconte le siège de Damiette<sup>48</sup>. L'auteur, anonyme, est un témoin direct des événements. Or, l'abbé de Salem à ce moment-là est Eberhard von Rohrdorf, dont on a déjà vu qu'il faisait partie des agents chargés par le pape de promouvoir la croisade. Il est peut-être parti lui aussi en Égypte et pourrait être l'auteur de ce *Liber duelli christiani*<sup>49</sup>. Compte tenu de la date, il est en tout cas fort probable qu'il soit, d'une façon ou d'une autre, responsable de la présence de la lettre du patriarche dans un manuscrit de son abbaye.

De ce fait, il convenait de se demander si d'autres manuscrits pouvaient être liés à des agents de la prédication de la croisade. Un deuxième exemple frappant est donné par un manuscrit conservé à Londres, mais

44 Il n'existe pas d'édition critique de toutes les versions en français, mais des transcriptions de certains manuscrits : Charles Hopf, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues*, Berlin, 1873, p. 29-34, note 1 ; Tony Hunt, « Haymarus' Relatio tripartita in Anglo-Norman », *Medieval Encounters - Jewish, Christian and Muslim culture in confluence and dialogue*, 4, 1998, p. 119-129. En 2015, Brent A. Pitts a donné l'édition d'une des versions : « La terre des Sarazins : the summary version », *Medium Aevum*, 84.2, 2015, p. 297-325.

45 Pinchas Roth et Jonathan Rubin, « A Medieval Hebrew Adaptation of Two Crusading Texts: Presentation, Analysis and Edition », *Medieval Encounters*, 23, 2017, p. 508-530.

46 Parmi les chroniques, mentionnons celles d'Aubri de Trois-Fontaines, de Roger de Wendover et de Matthieu Paris, ainsi que le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais.

47 Heidelberg, Universitätsbibliothek, Salem IX 29.

48 *Liber duelli christiani in obsidione Damiatæ exacti (1217-1220)*, O. Holder-Egger, éd., Hanovre, 1903 (*Monumenta Germaniae Historica*, SS 31).

49 Paul B. Pixton, « Die Anwerbung des Heeres Christi... », *op. cit.*, p. 188.

qui provient probablement de l'abbaye de Villers-en-Brabant<sup>50</sup>. Il est daté de 1220-1230 environ. Il contient également deux lettres de Jacques de Vitry, écrites depuis l'Orient, dont l'une est d'ailleurs adressée à Gautier, abbé de Villers-en-Brabant<sup>51</sup>. Ce même Gautier figure parmi les agents recrutés par la papauté pour l'organisation de la croisade ; il était chargé de la province de Trêves<sup>52</sup>.

Nous avons déjà parlé d'Olivier de Paderborn, l'écolâtre de Cologne. Un manuscrit provient de cette ville et date lui aussi du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Il se trouve aujourd'hui à Wolfenbüttel, mais porte l'ex-libris du XIII<sup>e</sup> siècle de l'abbaye Saint-Pantaléon de Cologne. Il contient également, entre autres textes, l'*Historia Damiatina* d'Olivier de Paderborn.

Terminons, enfin, par le manuscrit d'Uppsala<sup>54</sup>. Il s'agit cette fois d'un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle, où de plus, le texte est inséré dans une sorte de compilation plus vaste sur la Terre sainte. Mais, contrairement à de nombreux manuscrits présents en Suède qui s'y sont retrouvés tardivement, notamment après leur acquisition par des collectionneurs, celui-ci est bien un manuscrit suédois, copié sur ce territoire au Moyen Âge. On est donc tenté de mettre en relation cet exemplaire avec la participation de Valère, archevêque d'Uppsala, à la prédication de la croisade. Mais une autre direction n'est pas à exclure. En effet, cette copie a un début un peu différent ; on lit au milieu du préambule qu'Innocent III, pour cette affaire de croisade, a envoyé en Teutonie maître Conrad, scolastique de Mayence, et maître Conrad de Magdeburg<sup>55</sup>. Or, dans la liste des agents auxquels le pape a adressé les bulles annonçant le projet de croisade, figurent bien un Conrad, doyen de Spire, chargé de la province de Mayence, et un autre Conrad, ancien évêque d'Halberstadt, chargé des provinces de Magdeburg et de Brême<sup>56</sup>. Le manuscrit d'Uppsala a donc probablement un antécédent germanique. Il porte la trace du lien entre la prédication de la croisade, ici en pays germaniques, et la diffusion de ce texte. Par conséquent, ce manuscrit, bien que tardif, apporte néanmoins des éléments venant conforter l'hypothèse selon laquelle ce texte aurait été envoyé à tous les agents pontificaux chargés de la prédication de la croisade, en même temps que les bulles *Quia major* et *Pium et sanctum*.

50 Londres, British Library, Burney 351.

51 Jacques de Vitry, *Lettres de la Cinquième Croisade*, texte latin établi par R. B. C. Huygens, traduit et présenté par Gaston Duchet-Suchaux, Turnhout, Brepols, 1998 (Sous la règle de saint Augustin), Lettre VII, p. 162-163.

52 August Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, op. cit., p. 411, n° 4727.

53 Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, cod. 131 Gud. Lat. 2° [4435].

54 Uppsala, Bibliothèque universitaire, C 43.

55 Uppsala, Bibliothèque universitaire, C 43, f. 93 : « Hiis diebus bone memorie dominus papa Innocentius illius nominis tercius Romanam regebat ecclesiam qui desiderium bonum habens de introducenda milicia in Terram promissionis viros opinionis clare magistrum Conradum scholasticum Maguntinum ac magistrum Conradum de Marchburch in opus ewangelii crucis in Teutonium destinavit ».

56 James M. Powell, *Anatomy of a crusade...*, op. cit., p. 23 ; Paul B. Pixton, « Die Anwerbung des Heeres Christi... », art. cit.

Par ailleurs, toujours en collationnant les manuscrits, il m'est apparu qu'il existait deux recensions, voire trois, de la version latine. Jacques Bongars, qui a édité la lettre du patriarche dans ce qu'il considérait comme le troisième livre de l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry<sup>57</sup>, s'est appuyé sur un manuscrit de la deuxième recension. Les différences entre les deux recensions principales sont les suivantes :

- Modification du préambule, qui est plus bref dans la seconde recension et ne contient pas l'indication que l'appel à la croisade a été lancé par Innocent III à tous les chrétiens<sup>58</sup>.
- Suppression des mots d'origine arabe : « calix », de l'arabe *khalīḡ*, qui désigne un canal du Nil ; « cassis », mot arabe (*qissīs*) signifiant prêtre ; ou des termes correspondant à une réalité propre à l'Orient, tel que « casal », qui désigne un groupe d'habitation formant une unité administrative<sup>59</sup>.

Ces différences donnent le sentiment que le texte original de la lettre a été modifié à la chancellerie pontificale, avant d'être expédié dans l'ensemble de l'Europe au moment de l'appel à la croisade et dans le cadre de sa prédication. On a ainsi gommé les orientalismes qui risquaient de n'être pas compris en France ou en Allemagne par exemple. Cette hypothèse peut en outre être confortée par le fait que les manuscrits qui contiennent la première recension sont peu nombreux (six, avec des variantes entre eux), qu'ils apparaissent dans des lieux ou des époques particuliers – plusieurs en effet sont des manuscrits tardifs. Le fait qu'il y ait parmi eux des manuscrits tardifs ne me semble pas du tout contradictoire avec le fait qu'il s'agisse bien de la première recension, mais renforce l'idée que cette version n'était pas destinée à être diffusée et que les manuscrits qui nous la transmettent sont des sortes de « fuites », surtout pour les plus anciens, tandis que les plus tardifs correspondent peut-être à des redécouvertes faites par des érudits ou des lettrés qui s'intéressent à l'Orient et à la géographie au xv<sup>e</sup> siècle. Pour certains d'entre eux, des manuscrits de type humaniste notamment, c'est assez évident, comme le manuscrit conservé à la Laurençienne de Florence et copié au milieu du xv<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>.

Il est possible qu'il y ait eu un nouvel envoi de ce texte, au moment où Honorius III reprend à son compte l'organisation de la croisade, car trois manuscrits, aujourd'hui conservés à Cambridge, nomment Honorius III au

57 Sur cette question, voir notamment Jan Vandeburie, « *Dominus papa volens scire* – Echoes of the Fourth Lateran council's crusade and mission agenda in Thirteenth century manuscripts », in Jessalynn L. Bird et Damian J. Smith, dir., *The Fourth Lateran Council...*, op. cit., p. 299-320.

58 Jacques Bongars, *Dei gesta per Francos*, t. II, Hanovre, 1611, p. 1125 : « Dominus Papa Innocentius bonae memoriae, volens scire mores Turcarum et vires Saracenorum, contra quos Christiani exercitus praeparabant : mandavit Patriarchae Hierosolymitano, ut inquisita diligentius veritate, tam detentores nominatim quam terra eorum, sanctae Romanae Ecclesiae scriptis suis fideliter exponere procuraret ».

59 Laura Minerveni, « What we know and don't yet know about Outremer French », in Laura K. Morreale et Nicholas L. Paul, dir., *The French Outremer. Communities and communications in the Crusading Mediterranean*, New York, Fordham University Press, 2018, p. 15-29, à la p. 21.

60 Florence, Biblioteca Laurençiana, plut. 89 sup. 17.

lieu d'Innocent III en préambule de la lettre<sup>61</sup>. Il me paraît donc que ce texte, envoyé par le patriarche de Jérusalem au pape Innocent III, à la demande de ce dernier et dans l'objectif de préparer une nouvelle croisade, a été remanié à la chancellerie pontificale avant d'être diffusé à travers toute l'Europe, probablement au moment où le lancement de la croisade a été annoncé.

La préparation d'une croisade comporte de nombreux volets. Si les aspects politiques, diplomatiques, militaires et financiers sont souvent mis en avant par les historiens, qui leur accordent une plus grande attention, il ne faut cependant pas oublier les dimensions spirituelles et de propagande. L'activité des grands prédicateurs de la croisade a également retenu l'attention des historiens et leurs sermons, quand ils ont été conservés, sont analysés de façon approfondie, mais ces personnages sont davantage appréhendés de manière individuelle en raison de leur aura et non comme étant à la fois membres et acteurs d'un réseau de diffusion d'informations.

Comme l'exemple de cette lettre du patriarche de Jérusalem le montre, l'analyse de la diffusion et de la circulation d'un texte peut apporter des éléments supplémentaires et tout à fait éclairants pour comprendre un processus historique, tel le déroulement de la préparation de la cinquième croisade. Si les documents pontificaux nous donnent les noms ou les titulatures des agents de la papauté, les manuscrits de ce texte nous permettent d'appréhender de manière plus concrète la façon dont la papauté a diffusé auprès d'eux les outils qui devaient leur servir à prêcher la croisade et susciter les vœux des futurs croisés. Comment préparait-on une croisade ? Par le renseignement, d'abord, en s'informant sur les conditions dans lesquelles se trouvait la Terre sainte ; par l'examen de ces informations et leur remodelage dans une forme compréhensible en Occident ; par leur diffusion, enfin, par le biais de procureurs et de prédicateurs, afin de faire connaître ces conditions et de susciter les prises de croix.

### Résumé :

La préparation d'une croisade se déroule sur plusieurs plans : diplomatique, militaire, financier, mais aussi par le renseignement et la prédication. Alors que les trois premiers éléments font l'objet de nombreuses études, les deux derniers points sont particulièrement intéressants à observer dans le cadre de la préparation de la cinquième croisade, dont le projet a été lancé par Innocent III. L'étude des variations entre manuscrits et de la circulation de la lettre envoyée par le patriarche de Jérusalem au pape, pour l'informer des forces ayyoubides en présence, permet de mieux comprendre le fonctionnement du réseau d'agents et de prédicateurs mis en place par la papauté afin de diffuser l'appel à la croisade et sa prédication.

---

61 Cambridge, Corpus Christi College library 66A et 288, Gonville and Caius college ms. 225/240. Corpus Christi 66 : « Honorius papa, volens scire terram Agarenorum, contra quos exercitus christianorum praeparabatur, mandavit domino patriarche Jerosolimitano ut inquisita diligentius veritate, tam de tentoribus [sic] Terre sancte nominatim, quam de terris eorum, sancte ecclesie Romane scriptis suis fideliter significaret veritatem. »



Mots-clefs : croisade, prédication, renseignement, Innocent III, patriarche de Jérusalem.

**Abstract:**

A crusade is prepared on different levels: diplomatic, military, financial, but also by intelligence and preaching. Although the first three items are broadly studied, the last two ones are particularly interesting to look at in the context of the fifth crusade, whose project was launched by Innocent 3<sup>rd</sup>. The study of the differences between the manuscripts and of the circulation of the letter sent by the patriarch of Jerusalem to the pope, in order to tell him about the ayyubid forces, allows us to better understand how the papacy settled and used a network of agents and preachers to diffuse the call to the crusade and its preaching.

Keywords: crusade, preaching, intelligence, Innocent 3<sup>rd</sup>, patriarch of Jerusalem.

## Les auteurs

### **Salah ABIDI**

Docteur en histoire médiévale et chercheur associé au LA3M-UMR 7298, Salah Abidi a soutenu sa thèse de doctorat en cotutelle internationale (universités d'Aix-Marseille et de Tunis) sur *Le Maghreb et la mer : pratiques et perceptions* en 2017.

### **Farid BOUCHIBA**

Historien des sociétés islamiques pré-modernes, Farid Bouchiba est docteur en histoire médiévale de l'Université de Nantes (2018) et diplômé de l'*Institut National des Langues et Civilisations Orientales* (INALCO-Sorbonne Nouvelle). Il a par ailleurs été *Fellow* au département d'histoire médiévale de l'Université d'Harvard. Ses recherches portent sur les relations entre musulmans et non-musulmans dans leurs aspects historiques et juridiques et s'étendent à l'étude du droit musulman. Il travaille actuellement à la publication de sa thèse qui expose les discours normatifs entourant les non musulmans dans l'œuvre d'Ibn Rušd al-ġadd (m. 520/1126).

### **Bernard DOUMERC**

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Toulouse 2 Jean-Jaurès, Bernard Doumerc est spécialiste de l'histoire des pays riverains de la Méditerranée. L'essentiel de ses recherches porte sur l'expansion de la république de Venise dans le bassin méditerranéen pendant le Moyen Âge tardif. Il a notamment publié *Venise et l'émirat hafside de Tunis (1231-1535)*, Paris, l'Harmattan, 1999 ; *Venise et son empire en Méditerranée (x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Ellipses, 2012. Il a collaboré au projet ANR sur les croisades tardives et co-édité *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge (vir<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Armand Colin, 2018.

### **Nicolas DROCOURT**

Maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Nantes, Nicolas Drocourt est membre du laboratoire CRHIA (EA 1163). Ses travaux portent principalement sur la diplomatie byzantine. Il a notamment publié *Diplomatie sur le Bosphore. Les ambassadeurs étrangers dans l'Empire byzantin des années 640 à 1204*, Louvain, 2015, et a dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *La figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés. Ambassadeurs, envoyés officiels et représentations diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien (xi<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, 2015, et, avec Élisabeth Malamut : *La diplomatie byzantine, de l'Empire romain aux confins de l'Europe (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Leyde-Boston, 2020.

### **Christine GADRAT-OUERFELLI**

Archiviste-paléographe, docteur en histoire médiévale, Christine Gadrat-Ouerfelli est chargée de recherche au CNRS. Elle est spécialiste des récits de voyages et des descriptions du monde au Moyen Âge. Elle est l'auteur notamment d'*Une image de l'Orient au xiv<sup>e</sup> siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, préface de Jean Richard, Paris, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005 et de *Lire Marco Polo au Moyen Âge : traduction, diffusion et réception du Devisement du monde*, Turnhout, Brepols (*Terrarum orbis*, 12), 2015.

**Élisabeth MALAMUT**

Professeure émérite à l'Université d'Aix-Marseille, Élisabeth Malamut est spécialiste des relations politiques et culturelles de Byzance. Elle a notamment coédité avec Mohamed Ouerfelli *Les échanges en Méditerranée médiévale. Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2012, et *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2014, et avec Nicolas Drocourt, *La diplomatie byzantine, de l'Empire romain aux confins de l'Europe (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Leyde-Boston, 2020.

**David OLLIVIER**

Assistant-ingénieur au CNRS, David Ollivier est archéologue topographe, rattaché au LA3M-UMR 7298 ; il travaille actuellement sur l'enceinte urbaine de la ville d'Hyères.

**Mohamed OUERFELLI**

Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, Mohamed Ouerfelli est spécialiste des échanges entre monde latin et pays d'Islam. Il a notamment publié *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde-Boston, Brill (coll. « The Medieval Mediterranean, 71 »), 2008 ; il a coédité avec Élise Voguet *Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval*, numéro spécial de la *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, 126, 2009 ; avec Élisabeth Malamut, *Les échanges en Méditerranée médiévale. Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2012, et *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2014 ; et avec Sylvain Burri, *Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne*, Aix-en-Provence (coll. « Confluent des Sciences »), 2018.

**Véronique RINADUCCI**

Ingénieure d'études au CNRS et rattachée au LA3M-UMR 7298, Véronique Rinalducci est archéologue, responsable d'opérations de terrain. Elle coordonne actuellement la publication monographique des fouilles du *castrum* de Montpaon (Fontvieille-13).

**Alessandro Rizzo**

Alessandro Rizzo est actuellement Chargé de Recherche (FNRS) à l'Université de Liège. Après avoir terminé une thèse sur *La diplomatie et échanges entre Florence et le sultanat mamelouk*, il a été chercheur postdoctoral au Annemarie Schimmel Kolleg (Université de Bonn, 2017-2018) et à l'Institut Milà i Fontanals (IMF-CSIC, Barcelone, 2018-2020).

**Georges SIDÉRIS**

Spécialiste de l'histoire de Byzance, Georges Sidéris est maître de conférences en histoire médiévale à l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) – Sorbonne Université, et rattaché à l'UMR 8167 Orient & Méditerranée. Ses recherches portent sur les eunuques, les sexes et genres à Byzance, l'histoire de la médecine et de la santé, les épistémologies non-binaires, Queer et l'historiographie byzantine. Il a publié « Pour une approche *Queer* de l'enseignement historique dans l'éducation aux genres, sexualités et dans l'éducation à la santé. Les sexes et genres à Byzance, un exemple historique autre de l'organisation sociale, culturelle et politique des sexes et sexualités », <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.6611>

# Table des matières

Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli	
Introduction	5

## Préparer et conduire la guerre

Christine Gadrat-Ouerfelli	
Comment préparer une croisade ?	19
Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade	
Farid Bouchiba	
Le <i>ġihād</i> à l'époque nasride selon la <i>Tuḥfat al-anfus d'Ibn Huḍayl</i> (m. vers 812/1409)	33
Georges Sidéris	
Eunuques de guerre à Byzance	59
Les origines, du IV <sup>e</sup> siècle au règne de Justinien I <sup>er</sup>	

269

## Défendre le littoral

Salah Abidi	
Le rôle des ribâts dans la protection des ports et des mouillages en Ifrīqiya au Moyen Âge	105
David Ollivier	
La tour du Gapeau et la défense de la rade d'Hyères à la fin du Moyen Âge	127
L'exemple d'un partenariat « public-privé »	
Véronique Rinalducci	
La maison-tour de Giannoudi à Réthymnon (Crète)	139
Une expression architecturale éclectique en contexte de guerre de conquête	

## De la guerre à la négociation

Bernard Doumerc	
Du combat à la négociation, le doge face au sultan	
Venise, fin du Moyen Âge	165
Nicolas Drocourt	
La diplomatie byzantine (IX <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècle)	183
Instrument pour la paix ou arme de guerre ?	
Mohamed Ouerfelli	
Les premiers contacts diplomatiques entre l'Ifrīqiya et la commune de Pise au XII <sup>e</sup> siècle	207

Alessandro Rizzo	
L'ambassade florentine de 1422 et l'établissement des relations commerciales avec les Mamelouks Les premiers documents	225
Élisabeth Malamut	
Les cadeaux entre souverains byzantins et étrangers aux XII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles	239
Les auteurs	267



# DE LA GUERRE À LA PAIX EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

ACTEURS, PROPAGANDE, DÉFENSE ET DIPLOMATIE

## LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte  
un éclairage  
scientifique  
sur tous  
les passés,  
privilegiant  
la longue durée,  
en territoire  
méditerranéen et  
au-delà.

L'histoire de la Méditerranée médiévale ne se résume pas à des affrontements perpétuels; elle est aussi marquée par des périodes de paix et d'échanges diplomatiques intenses. Un mince fil séparait la guerre et la paix. Comment passait-on de la préparation, de l'organisation et de la conduite de la guerre à des relations pacifiques? Cette thématique s'inscrit dans un ensemble disparate, l'Occident, Byzance et l'Islam, avec des sociétés et des idéologies distinctes, tout en étant liées entre elles par les échanges, les contacts et les communications multiples. L'ouvrage porte sur les transitions entre la guerre et la paix, sur les croisés répondant à l'appel de la propagande pontificale, les *gāzī* mobilisés par le *ǧihād*, les eunuques byzantins qui se retrouvaient sur tous les fronts. La guerre signifiait aussi organiser la défense en temps de paix. La Méditerranée et ses milliers de kilomètres de côtes se sont hérissés de fortifications, de *ribâts* et de bases navales. La question des négociations occupe le cœur du volume. Elle témoigne de l'intérêt de l'historiographie actuelle pour l'étude de ce moment emblématique d'échanges diplomatiques, comme entre Venise et les Ottomans. À Byzance où prédominait l'idéologie de la paix comme fondement chrétien de l'Empire, la négociation n'avait parfois d'autre issue que la guerre. Pour magnifier le temps de paix les cadeaux diplomatiques se répandaient dans toutes les cours de la Méditerranée médiévale.

### En couverture

Ambassadeurs castillans  
négociant une alliance  
avec le calife almohade Abū  
Hafs Umar al-Murtaḍā, Madrid,  
Bibliothèque du monastère  
de l'Escorial, MS. T. I. 1, Cantigas  
de Santa María, 181.

*Élisabeth Malamut est professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille. Elle est spécialiste des relations politiques et culturelles de Byzance.*

*Mohamed Ouerfelli est maître de conférences en histoire médiévale à l'université d'Aix-Marseille. Il est spécialiste des échanges diplomatiques et commerciaux dans le monde méditerranéen médiéval.*